THE DAILY BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX, No. 78 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 DECEMBRE 1862 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelle-Orléans :
JEUDI MATIN, 18 DECEMBRE.

☞ Les personnes seules autorisées à prendre des abonnements à la semaine à raison de 25 cents.

Ventes à Poncan de ce jour.

Par D. E. Murphy, à 10 heures, dans la rue des Magnolias, No 47—articles divers.—A cent, à l'entrepôt Home, rue Fulton—217 barils farine.

Par R. B. Sykes, à 10 heures, dans la rue des Magnolias, No 53—groceries, provisions et liqueurs.

Par Hanlon & McLean, à 10 heures, à leur magasin d'encan—articles divers.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, dans la rue des Magnolias, Nos 27 et 29—farine, graines, jambons, épaules, sels, &c.

Par R. T. Montgomery, à onze heures, dans la rue du Camp, No 27—pommes Baldwin de choix.

Par R. Roger & Co., à heure salée d'usage, rue de la Vieille Levée—200 lots marchandises sèches et 150 lots linge fait, chemises, &c.

Par R. W. C. Farrington, au Greffier No 64, à 10 heures—meubles et articles ménage.

Par R. M. Jacobs, passage de la Bourse, entre Conti et Bienville—objets d'étrennes.

PROCLA ATION.

On trouvera plus loin la proclamation adressée par le major général Banks aux habitants de la Nouvelle Orléans.

Rapport du général Halleck

Sur les opérations militaires de juillet à novembre 1862.

M. Halleck expose que, dès le jour où il a pris le commandement en chef des armées des Etats-Unis, le 23 juillet 1862, son attention a été concentrée sur l'armée de Potomac, rejetée à Harrison's Landing. Comme on venait de envoyer au général McClellan les 35,000 hommes de renforts qu'il demandait en résolut de combiner les forces de McClellan et celles de Pope sur le Rappahanock. McClellan protesta le 5 août contre l'ordre d'évacuer la péninsule, mais il dut obéir. Le général reçoit les autres de la bataille de Cedar Mountain et dit que du 26 au 30 août Washington fut sans communications télégraphiques avec le général Pope attaqué. C'est alors qu'on dispersa des troupes de la péninsule, distribuées à Alexandrie, Fredericksburg et Aquia Creek. M. Halleck dit que le plan de Pope était bon conçu et il rejette la responsabilité de ses défaites sur les délais inexplicables et inexcusables de plusieurs corps de l'armée de la péninsule. Il paraît qu'on n'a pas encore reçu les rapports des différents généraux qui ont pris part aux batailles de la fin d'août, de manière qu'on n'a pas une idée bien exacte de la perte des fédéraux.

Après avoir raconté l'invasion des confédérés dans le Maryland et leur entrée en Virginie, le rapport relate les suites de la bataille d'Antietam.

Du 17 septembre au 26 octobre, le chef de l'armée de Potomac est resté inactif, au grand regret des autorités de Washington. Enfin, le Président fit transmettre à Berlin, et le pressa de finir de faire ce qui avait été commencé avant le 3 novembre. Depuis quelques jours, McClellan ne communiquait plus avec M. Halleck; le 5, il était destitué; le 7, il reçoit cette nouvelle à Mechertown. Là s'arrête le compte rendu du général en chef sur les opérations militaires en Virginie; il quitte les bords de Potomac et du Rappahannock pour ceux du Mississipi et de ses affluents.

Dans le récit de la campagne du Kentucky entre Buell et Bragg, le général en chef constate que Buell parut de Louisville à la tête de *cent mille hommes* pour attaquer Bragg, ce qui explique la retraite de ce dernier hors de la ville de Perryville. M. Halleck blâme l'évacuation de cette ville par Buell et le général McCook.

Tandis que *Bragg et Kirby Smith* agissaient dans le Kentucky, *Van Dorn* s'étaient pas inactifs dans le nord du Mississipi. Ici est relaté l'historique de la bataille de Corinth, sur laquelle nos lecteurs sont suffisamment édifiés. Elle a rétabli la tranquillité, dit M. Halleck, dans le Tennessee oriental.

Le général en chef passe très légèrement sur les opérations militaires dans l'Arkansas et le Missouri, et remarque que, si de nombreuses bandes de guerrilleros ont été dévaisées dans le Missouri, on n'a presque rien fait dans l'Arkansas.

En Louisiane, la guerre, sans être trop brillante, a été néanmoins fort heureuse, excepté peut-être à l'affaire de Bâton Rouge. Il n'en a pas été de même dans la Caroline, où aucune expédition n'a réussi. Dans le Minnesota, les Indiens ont été victorieusement repoussés.

M. Halleck conclut en remarquant que, si les fédéraux se sont fort bien battus, s'ils ont même remporté des victoires, aucune n'a été décisive, en raison, de ce qui arrive dans la guerre, de l'inexpérience. Il attribue ce défaut de résultats à la nature du pays dans lequel on a toujours combattu, pays coupé de bois épais, de collines abruptes et de marais. L'immensité des trains d'équipage est aussi un grand mal, et on s'efforce d'y remédier. De plus, les soldats, surtout ceux de l'Est, sont habitués à la marche. Il y a aussi beaucoup de déserteurs et d'absents, et l'on sait quelles mesures ont été récemment prises contre eux.

Au rapport de M. Halleck sont annexées des pièces justificatives, c'est-à-dire des dépêches et des correspondances de McClellan, de Pope, de M. Stanton et de lui même.

La relation de M. Halleck est faite avec beaucoup d'art, et on y reconnaît aisément le théoricien auteur d'un traité sur l'art militaire. Elle est même assez sincère, et, si elle pallie notablement les défaites, elle ne fait pas sonner trop haut les avantages. Trois généraux, Buell, McClellan et Porter, y sont sensiblement maltraités, mais M. Halleck procède à leur égard par voie d'insinuation plutôt que par accusation formelle. Il reste à savoir si, à leur place, M. Halleck n'en eût fait autant qu'ils n'en ont fait. Il est toujours plus facile de donner des ordres que de les exécuter.

Courrier des E. U.

Le Journal des Débats et la médiation.

Le *Constitutionnel* consacre une longue réponse à l'article du *Journal des Débats* sur la médiation; cette réponse se termine ainsi :

La pensée de l'écrivain l'entraîne si loin qu'il en nombre des motifs qui ont été mis, selon lui, faire échouer la pensée d'armistice, il ne craint pas de faire entrer celui-ci comme un des plus puissants : c'est qu'une pareille lutte nous fois honorer par quelque côté nos armes.

Une telle éventualité épouvante le *Journal des Débats !*

Une fois sur cette pente, le *Journal des Débats* ne s'arrête plus, et il parle de la France en disant l'*étranger*, absolument comme s'il n'était pas Français. Nous savons bien qu'en s'exprimant de la sorte il prétend se substituer à l'Amérique; mais il opère cette substitution avec une telle facilité et une telle désinvolture qu'il parle d'abondance et qu'on ne sent pas le moindre effort.

"Peut être faut-il que l'étranger, dès M. Paradol, mette enfin le pied sur cette terre pour "la faire tressaillir d'un bout à l'autre."

L'étranger ici, répétons-le, c'est la France; mais où donc M. Paradol *est-il* va que le gouvernement français ait tendu *le pied* à l'étranger pour la guerre ! Et quand l'auteur des *Débats* ose appeler la *main de l'étranger* la main la plus cordiale, la plus amicale qu'un peuple ait jamais tendue à un autre peuple, il commet une des plus coloniales politiques les plus odieuses dont nous ayons gardé mémoire.

Ce n'est pas tout, et il oblique que soit cette calomnie, il y a dans l'article de M. Prévost-Paradol quelque chose de plus odieux encore : c'est la provocation à la guerre servile, la plus abominable de toutes les guerres; c'est l'espérance impie de voir se renouveler sur une immense échelle les massacres de Saint Domingue.

Le lecteur doute ! Citons textuellement :

"Le gouvernement des Etats Unis, dit M. Prévost Paradol "a trop longtemps peut être "hésité à se servir des armes légitimes et redoutables que la question de l'esclavage a mises "en ses mains."

Ah oui, les deux politiques sont bien tranchées entre le gouvernement impérial absolutiste et son ministère, et la proposition d'armistice, selon le *Journal des Débats* aboutit à la guerre servile. Bons libéralisme, qui rêve l'égorgement des blancs par les nègres !

Dans un numéro suivant, le *Constitutionnel* prend à partie l'écrivain du journal des *Débats*, M. Prevost Paradol, en lui opposant une opinion émise par lui précédemment :

"Au moment où commençait en Amérique la terrible lutte à laquelle le gouvernement français, devant la politique et la hauteur d'une noble philosophie, serait si heureux de voir mettre un terme, au moment où cette lutte prenait une tournure de plus en plus sanglante, M. Prévost-Paradol écrivait ces lignes suivantes :

"Mettons nous bien impartialement à la place des "hommes du Sud, et nous verrons d'une terreur mêlée de colère s'envahirait peu nous "en vous ! Supposons que nous ayons reçu de "nos pères non esclaves en même temps que "nos armes, qu'il n'existe pour nous d'autre "moyen de travail que ces bras destinés; "que nos femmes, comme possesseurs "d'esclaves, sont la grande préoccupation de "leur contrée et de leur ambition, et qu'après "les dangers et les angoisses de concorde, il s'élève "autour de nous et de ceux nous, comme un "vent nouveau, nous compte, "ces de nous dégrader à l'égal de nos voisins, "ces de nous "nous nous faire, dans nos mêmes, "ne nous voulons nous établir, nous enfermer, "chez nous pour nous mieux détruire, et apporter "jusqu'au milieu de nos centres, jusqu'au "pied de l'autel, "de nouvelles et "de plus "parvient qui, dans le Nord, vendraient dire liberté, mais qui changeraient de nom et "offriraient des oreilles serviles et un signifiant "cohort pour nous ! Supposons que nous ayons "Noyons épuisables : nous nortirons en armes "de nos demeures, résolus à tout faire pour "assurer notre sécurité et à élever, s'il le faut, "une barrière de la Chine entre nous et "ces dangereux confédérés."

C'est M. Prévost-Paradol qui parlait ainsi, le même qui écrivait avant-hier dans le *Journal des Débats* cette phrase que nous avons reproduite et qu'il faut reproduire encore :

"Le gouvernement des Etats Unis a trop "longtemps peut-être hésité à se servir des armes légitimes et redoutables que la question "de l'esclavage a mises entre ses mains."

Ah oui, les deux politiques sont bien tranchées entre le gouvernement impérial absolutiste et son ministère, et la proposition d'armistice, selon le *Journal des Débats* aboutit à la guerre servile. Bons libéralisme, qui rêve l'égorgement des blancs par les nègres !

Dans un numéro suivant, le *Constitutionnel* prend à partie l'écrivain du journal des *Débats*, M. Prevost Paradol, en lui opposant une opinion émise par lui précédemment :

"Le 4 août dernier, le général en chef constate que Buell parut de Louisville à la tête de *cent mille hommes* pour attaquer Bragg, ce qui explique la retraite de ce dernier hors de la ville de Perryville. M. Halleck blâme l'évacuation de cette ville par Buell et le général McCook.

Tandis que *Bragg et Kirby Smith* agissaient dans le Kentucky, *Van Dorn* s'étaient pas inactifs dans le nord du Mississipi. Ici est relaté l'historique de la bataille de Corinth, sur laquelle nos lecteurs sont suffisamment édifiés. Elle a rétabli la tranquillité, dit M. Halleck, dans le Tennessee oriental.

Le général en chef passe très légèrement sur les opérations militaires dans l'Arkansas et le Missouri, et remarque que, si de nombreuses bandes de guerrilleros ont été dévaisées dans le Missouri, on n'a presque rien fait dans l'Arkansas.

En Louisiane, la guerre, sans être trop brillante, a été néanmoins fort heureuse, excepté peut-être à l'affaire de Bâton Rouge. Il n'en a pas été de même dans la Caroline, où aucune expédition n'a réussi. Dans le Minnesota, les Indiens ont été victorieusement repoussés.

M. Halleck conclut en remarquant que, si les fédéraux se sont fort bien battus, s'ils ont même remporté des victoires, aucune n'a été décisive, en raison, de ce qui arrive dans la guerre, de l'inexpérience. Il attribue ce défaut de résultats à la nature du pays dans lequel on a toujours combattu, pays coupé de bois épais, de collines abruptes et de marais. L'immensité des trains d'équipage est aussi un grand mal, et on s'efforce d'y remédier. De plus, les soldats, surtout ceux de l'Est, sont habitués à la marche. Il y a aussi beaucoup de déserteurs et d'absents, et l'on sait quelles mesures ont été récemment prises contre eux.

Au rapport de M. Halleck sont annexées des pièces justificatives, c'est-à-dire des dépêches et des correspondances de McClellan, de Pope, de M. Stanton et de lui même.

La relation de M. Halleck est faite avec beaucoup d'art, et on y reconnaît aisément le théoricien auteur d'un traité sur l'art militaire. Elle est même assez sincère, et, si elle pallie notablement les défaites, elle ne fait pas sonner trop haut les avantages. Trois généraux, Buell, McClellan et Porter, y sont sensiblement maltraités, mais M. Halleck procède à leur égard par voie d'insinuation plutôt que par accusation formelle. Il reste à savoir si, à leur place, M. Halleck n'en eût fait autant qu'ils n'en ont fait. Il est toujours plus facile de donner des ordres que de les exécuter.

Courrier des E. U.

Le Journal des Débats et la médiation.

Le *Constitutionnel* consacre une longue réponse à l'article de *Journal des Débats* sur la médiation; cette réponse se termine ainsi :

La pension de l'écrivain l'entraîne si loin qu'il en nombre des motifs qui ont été mis, selon lui, faire échouer la pensée d'armistice, il ne craint pas de faire entrer celui-ci comme un des plus puissants : c'est qu'une pareille lutte nous fois honorer par quelque côté nos armes.

Une telle éventualité épouvante le *Journal des Débats !*

Une fois sur cette pente, le *Journal des Débats* ne s'arrête plus, et il parle de la France en disant l'*étranger*, absolument comme s'il n'était pas Français. Nous savons bien qu'en s'exprimant de la sorte il prétend se substituer à l'Amérique; mais il opère cette substitution avec une telle facilité et une telle désinvolture qu'il parle d'abondance et qu'on ne sent pas le moindre effort.

"Peut être faut-il que l'étranger, dès M. Paradol, mette enfin le pied sur cette terre pour "la faire tressaillir d'un bout à l'autre."

L'étranger ici, répétons-le, c'est la France; mais où donc M. Paradol *est-il* va que le gouvernement français ait tendu *le pied* à l'étranger pour la guerre ! Et quand l'auteur des *Débats* ose appeler la *main de l'étranger* la main la plus cordiale, la plus amicale qu'un peuple ait jamais tendue à un autre peuple, il commet une des plus coloniales politiques les plus odieuses dont nous ayons gardé mémoire.

Ce n'est pas tout, et il oblique que soit cette calomnie, il y a dans l'article de M. Prévost-Paradol quelque chose de plus odieux encore : c'est la provocation à la guerre servile, la plus abominable de toutes les guerres; c'est l'espérance impie de voir se renouveler sur une immense échelle les massacres de Saint Domingue.

Le lecteur doute ! Citons textuellement :

"Le gouvernement des Etats Unis, dit M. Prévost Paradol "a trop longtemps peut être "hésité à se servir des armes légitimes et redoutables que la question de l'esclavage a mises "en ses mains."

Ah oui, les deux politiques sont bien tranchées entre le gouvernement impérial absolutiste et son ministère, et la proposition d'armistice, selon le *Journal des Débats* aboutit à la guerre servile. Bons libéralisme, qui rêve l'égorgement des blancs par les nègres !

Dans un numéro suivant, le *Constitutionnel* prend à partie l'écrivain du journal des *Débats*, M. Prevost Paradol, en lui opposant une opinion émise par lui précédemment :

"Au moment où commençait en Amérique la terrible lutte à laquelle le gouvernement français, devant la politique et la hauteur d'une noble philosophie, serait si heureux de voir mettre un terme, au moment où cette lutte prenait une tournure de plus en plus sanglante, M. Prévost-Paradol écrivait ces lignes suivantes :

"Mettons nous bien impartialement à la place des "hommes du Sud, et nous verrons d'une terreur mêlée de colère s'envahirait peu nous "en vous ! Supposons que nous ayons reçu de "nos pères non esclaves en même temps que "nos armes, qu'il n'existe pour nous d'autre "moyen de travail que ces bras destinés; "que nos femmes, comme possesseurs "d'esclaves, sont la grande préoccupation de "leur contrée et de leur ambition, et qu'après "les dangers et les angoisses de concorde, il s'élève "autour de nous et de ceux nous, comme un "vent nouveau, nous compte, "ces de nous dégrader à l'égal de nos voisins, "ces de nous "nous nous faire, dans nos mêmes, "ne nous voulons nous établir, nous enfermer, "chez nous pour nous mieux détruire, et apporter "jusqu'au milieu de nos centres, jusqu'au "pied de l'autel, "de nouvelles et "de plus "parvient qui, dans le Nord, vendraient dire liberté, mais qui changeraient de nom et "offriraient des oreilles serviles et un signifiant "cohort pour nous ! Supposons que nous ayons "Noyons épuisables : nous nortirons en armes "de nos demeures, résolus à tout faire pour "assurer notre sécurité et à élever, s'il le faut, "une barrière de la Chine entre nous et "ces dangereux confédérés."

C'est M. Prévost-Paradol qui parlait ainsi, le même qui écrivait avant-hier dans le *Journal des Débats* cette phrase que nous avons reproduite et qu'il faut reproduire encore :

"Le gouvernement des Etats Unis a trop "longtemps peut-être hésité à se servir des armes légitimes et redoutables que la question "de l'esclavage a mises entre